

GÉRARD DESARTHE

# Décrasser le *Cid* sans pied de nez à Corneille!

Robert Lévesque

**P**IERRE CORNEILLE, chez les auteurs français toutes époques, est celui qui, aujourd'hui, a la pire cote. Un sondage Ipsos-*Le Monde*, publié il y a quelques jours en marge du Salon du livre de Paris, plaçait l'auteur de *Rodogune* en queue de liste des préférences, chez les professeurs autant que chez les étudiants.

Et à la question posée aux profs, à savoir quel est l'auteur qui ennue le plus vos élèves, revoilà Corneille, cette fois-ci en tête de liste!

Coup dur pour l'ancien rival de Racine. Trois cent cinquante ans et des poussières plus tard, il s'essouffle encore loin derrière l'auteur de *Bérénice* qui n'a pas perdu la forme, lui, puisqu'il arrive en cinquième position des grandes préférences, après Baudelaire (au sommet), Voltaire, Flaubert et Molière.

Gérard Desarthe a eu l'idée folle de ramener Corneille à la mode du temps. L'acteur, qui vient de récolter le Molière 89 du meilleur comédien pour le rôle d'Hamlet (mise en scène Patrice Chéreau), a choisi *Le Cid*, pièce-maitresse de l'oeuvre corneilienne, pour faire ses débuts de metteur en scène.

Depuis hier au Grand Théâtre de Québec, et à compter de mercredi à la salle Maison-neuve de la Place des Arts, on peut voir ce *Cid* de Desarthe, un spectacle qui a séduit la critique européenne et aidera sans doute le vieux Corneille à pousser sa route jusqu'à l'an 2000.

Il faut dire que le *Cid*, avec ses 1840 alexandrins, est le monument le plus visité de la cité corneilienne. Rodrigue, as-tu du coeur? — ce cri demeure impérissable, il est devenu cliché, la breloque des citations, même si l'amour et l'honneur ne sont plus tellement les denrées inséparables de jadis... et que Rodrigue, aujourd'hui, vivrait accotée avec Chimène même si le beau-père était un écoeurant!

Depuis 1636, depuis la première du *Cid*, le sens de l'honneur a subi des accommodements avec le ciel, mais le *Cid* est resté! Au bout du fil, depuis Paris, Gérard Desar-



Gérard Desarthe

the, qui ne viendra pas à Montréal avec sa troupe, m'explique qu'il a choisi le *Cid* parce que, pour se lancer dans une première mise en scène, il ne voyait pas d'autre choix que « le défi suicidaire ». « Je suis comme ça, j'ai proposé le *Cid* au directeur de Bobigny en me disant : je ferai une mise en scène, avec en plus une des choses les plus rabâchées, je me casserai la gueule, et puis je n'en ferai plus! »

Le déclin de cette aventure s'est produit au Conservatoire national d'art dramatique de Paris. Desarthe y est entré comme professeur en 1986. « Vous savez, je ne suis ni diplômé ni pédagogue, j'ai appris mon métier sur le tas, et plusieurs ont été surpris de me voir nommé au Conservatoire... Pour moi, cette nouvelle fonction m'a révélé un aspect de mon métier. En dirigeant des étudiants, je me suis aperçu qu'il fallait que je puisse les mettre en espace, et le déclin de la mise en scène s'est produit, mais je ne croyais pas en faire hors du Conservatoire ».

René Gonzalez, le directeur de la Maison de la culture de Bobigny, a alors insisté auprès de Desarthe pour qu'il dirige « quelque chose ». En janvier 1988, Desarthe proposait donc, par défi, un *Cid*, sorti de son époque, qui

passionné la critique Michel Cournot, dans le *Monde*, a parlé de « miracle ». Le spectacle en est à plus de 190 représentations.

« J'ai porté sur le *Cid* le regard d'un acteur tout à fait humble qui veut intéresser un jeune public à cette histoire si massacrée, me confie Desarthe. J'ai voulu simplement décrasser, et chercher à intéresser les jeunes à venir au théâtre, à délaissier un soir les bêtises de la télé! »

Il insiste à plusieurs reprises sur le caractère de « jeunesse » de son entreprise. « Tous les acteurs du *Cid* sont des diplômés tout frais du Conservatoire, qui n'ont pas de pratique du métier. Vous voyez, je mettais tout les éléments contre moi, dans cette aventure! J'ai aussi engagé un jeune décorateur et un éclairagiste qui en était à son premier contrat professionnel. Et puis il y a mon fils, Dante, qui a suivi la production en tant que dramaturge. Avec toute cette jeunesse, la mayonnaise a levé... »

Mais ce *Cid* risque de surprendre, parce que Gérard Desarthe a choisi de le déménager d'époque. Pourquoi? « J'ai fait un glissement dans le temps pour que cette histoire nous touche davantage. Monter le *Cid* en style 17e siècle français, on l'a bien fait, longtemps, et ce n'est pas très beau. Le monter genre Renaissance espagnole, ça a été bien et mal fait, et je n'avais pas le goût à l'espagnole. Et en smoking, genre 20e siècle, je trouve ça aberrant ».

Cette histoire inspirée du *Romancero espagnol* médiéval et d'une épopée de Guilhem de Castro de 1618, qui a des racines arabes (*Cid* vient de *sidi*, mon seigneur), Gérard Desarthe a décidé de l'illustrer en la situant « à cheval entre deux époques, entre le 19e et le 20e siècle, là où tous les codes demeurent, où l'empire familial est encore très puissant ».

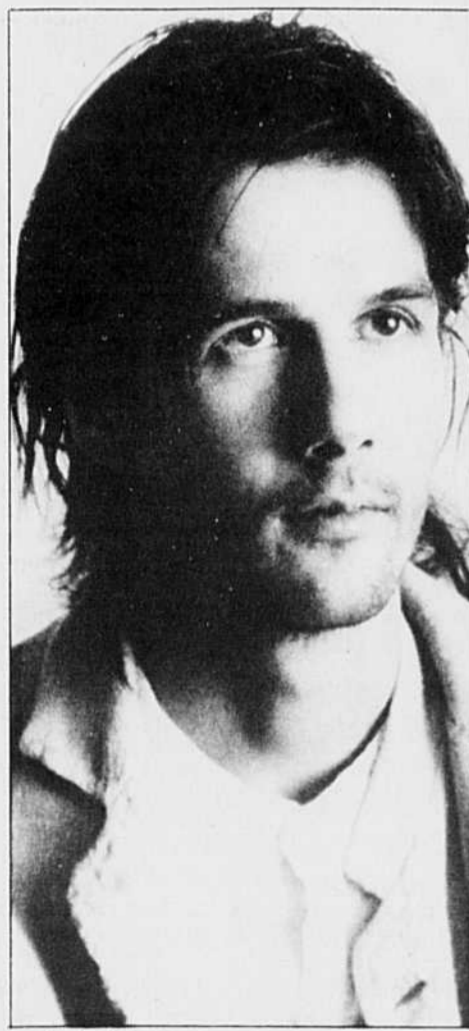
En fait, son *Cid* a quelque chose de prussien. On sentira la salle d'écriture, le club d'officiers. Jean-Pierre Léonardini, le critique théâtral de *L'Humanité*, qui est à Montréal en ce moment pour siéger au jury du Festival des Amériques, écrivait de ce *Cid* qu'il était « viscontisé, shakespearisé, en quête d'une théâtralité tonitruante ».

Voir page C-3 : Le *Cid* Carole Richer (Chimène) et Samuel Labarthe (Rodrigue)



## LOTHAIRE BLUTEAU

# Jouer ou ne pas jouer



Lothaire Bluteau

Nathalie Petrowski

**L**OTHAIRE BLUTEAU venait à peine de descendre de l'avion lorsque je l'ai croisé dans les bureaux de Téléfilm Canada à Cannes. C'était la première fois que je le rencontrais. Enfin du moins c'est ce qu'il me semblait. Lothaire Bluteau m'a pourtant saluée comme si nous nous connaissions depuis toujours et que nous nous étions fréquentés à Montréal ou dans une vie antérieure. C'était curieux : cette impression de déjà-vu doublée d'étrangeté.

Nous nous sommes enfermés dans un bureau blanc et vide. Lothaire était en noir, le visage pâle et émacié, la voix éraillée par la série d'entrevues qu'il venait d'accorder pour la promotion de *Jésus de Montréal*. Il s'est calé dans le fauteuil blanc devant un jus d'orange et un paquet de cigarettes qu'il a fumées à la chaîne avec un fume-cigarette. Je ne savais pas très bien par où commencer et je me mordais les lèvres pour ne pas à tout bout de champ l'appeler Jésus.

C'est pourtant comme cela qu'on l'appelait entre journalistes. Jésus est arrivé disait-on. Jésus donne des entrevues. Jésus par-ci, Jésus par-là. La première déclaration que me fit Lothaire Bluteau, allait faire mentir notre manie du raccourci : « Je n'ai pas joué Jésus, insista-t-il, j'ai joué Daniel Coulombe jouant le rôle de Jésus et ce n'est pas un figure de style. Moi il fallait avant tout que je pense à Daniel. Tranquillement et

Voir page C-3 : Bluteau

# Les chœurs en fête à Toronto



Des membres du Boys Choir of Harlem qui se produira à Toronto.

Marie Laurier

**L**E CIEL était menaçant sur la Ville-Reine mercredi soir et les 2.000 enfants rassemblés dans les gradins de l'amphithéâtre naturel du Nathan Phillips Square attendaient sagement la fin des discours officiels pour enfin donner le coup d'envoi du premier Festival international de chœurs professionnels.

« Il ne pleuvra pas », m'avait assuré le maître d'oeuvre de ce gigantesque événement culturel, Nicholas Goldschmidt — Niki pour les intimes — qui à 80 ans bien sonnés avait l'air aussi heureux que tous les écoliers ontariens qui l'entouraient. Il a eu raison, mais de justesse : la pluie s'est mise à tomber à la toute fin du concert sur les dizaines de milliers de parapluies d'autant de spectateurs.

Ce festival unique en son genre réunira tout le mois de juin 4.000 chanteurs et instrumentistes des dix provinces canadiennes et de douze points différents d'Europe et des États-Unis. On dénombre pas moins de 70 concerts donnés à toute heure du jour dans quelque 35 endroits de Toronto et de sa périphérie sous le thème *La Joie du chant* (*Joy of singing*). « J'ai voulu mettre en valeur tous les aspects de la musique chorale, disait au DEVOIR M. Goldschmidt. La présence de tous ces jeunes est fort significative puis-

qu'elle incarne la relève dans ce merveilleux univers des chœurs de chant ».

Maureen Forrester, qui sera soliste au concert du 4 juin au Roy Thomson Hall dans des oeuvres de Brahms en compagnie de 400 jeunes chanteurs sous la direction de Robert Shaw, partage l'enthousiasme de l'imprésario octogénaire. Après avoir présenté les invités d'honneur au concert de lancement du festival — Robert Bandein, président du Conseil d'administration, Arthur Eggleton, maire de Toronto, entre autres — la célèbre contralto née à Montréal a rappelé qu'elle avait commencé jeune à chanter. « Il s'agit d'une excellente activité, bénéfique pour l'âme et les cordes vocales », a-t-elle dit sous un tonnerre d'applaudissements.

Les enfants avaient cependant beau s'époumonner pour interpréter du Bach, du Handel et du Beethoven sous la direction de Jean Ashworth Bartle, vêtue d'une robe à paillettes qui faisait grand effet à cette heure d'entre chien et loup, le son se perdait dans cette immense nef entourée de l'hémicycle de l'hôtel de ville, le plein air aspirant égoïstement les vocalises pour ne laisser filtrer qu'un filet de voix. Mais le symbole était sauf et la relève assurée d'avoir contribué à ce bel effort, à en juger par la réception sympathique des invités, notamment lorsque les enfants ont entonné en anglais et en français alternativement notre hymne national.

Les jeunes chanteurs auront toutefois la chance de manifester leur talent de façon plus professionnelle, car ils participent à de nombreux récitals dans les prochains jours, dans des lieux fermés cette fois.

Six chorales du Québec, notamment les Tudor, les musiciens et le chœur de l'Orchestre symphonique de Montréal dirigés par Charles Dutoit, participent au festival. Ce sont Les Chanteurs d'Orphée de Montréal (le 4 juin), le Montreal Jubilation Gospel Choir (le 7 juin), l'Ensemble vocal Musica Viva de Montréal (le 11 juin), l'Ensemble vocal Tudor (18 juin et 19 juin), le Chœur de l'OSM (le 20 juin), Les Chanteurs Saint-Coeur de Marie de Québec (le 25 juin).

Mais déjà les grands concerts, ces « expériences éclectiques », comme on les identifie dans le programme officiel, ont commencé d'attirer les Torontois et les touristes, notamment celui du gala de jeudi soir qui présentait des chœurs réunis de l'Union soviétique et de la Bulgarie en présence de Mme Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada. Puis ce sera le feu roulant de tous les autres groupes venant de France, d'Espagne, de la Grande-Bretagne, de la Finlande, des Pays-Bas, des États-Unis et évidemment des autres provinces canadiennes.

Un grand nombre de récitals et de concerts sont gratuits, notamment ceux qui ont

Voir page C-3 : Les chœurs

## 1989: LES DROITS DE L'HOMME

EN QUESTIONS

COMMISSION NATIONALE CONSULTATIVE DES DROITS DE L'HOMME

1789 proclamation de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, oeuvre majeure de la Révolution française.

1989 deux siècles plus tard, que sont devenus les Droits de l'homme? Un symbole, une priorité, un thème d'enseignement et de mobilisation pour les jeunes.

Les Droits de l'homme ont évolué dans le monde moderne. Sur quoi portent-ils aujourd'hui? Font-ils l'objet de polémiques? Quel est leur avenir? Trente-six auteurs, parmi les meilleurs spécialistes de notre temps, apportent leurs réponses fécondes dans ce "Livre Blanc" pour une réflexion fondamentale sur les Droits de l'Homme.

PIERRE-BLOCH • DOMENACH • VERCORS • WIESEL • MOREL • LÉVINAS • TOURAINE • FERRY • SULLEROT • QUÉRÉ • HERSCH SCHLEGEL • AUBERT • TOULAT • PETTITI • BENCHEIKH EL HOCINE • FRANCHI • GROSSER • MEMMI • HANNOUN • LAMBERT • RENAULT-SABLONNIÈRE • RIVERO • TURPIN • ISRAËL • AGI • FERNAND-LAURENT • WRÉSINSKI • AURENCHÉ • DE FONTETTE TAGUIEFF • GUBLIN • TIBON-CORNILLOT • FRYDMAN • GOBERT • SIX

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Diffusion: Diffulivre, 817 rue McCaffrey, St-Laurent, H4T 1N3

1989. LES DROITS DE L'HOMME EN QUESTIONS



1989. LES DROITS DE L'HOMME EN QUESTIONS



# ANDRÉ DUCHESNE Musique de fin de siècle

Serge Truffaut

RÈGLE GÉNÉRALE, les rêves prennent des lunes et des lunes à se

matérialiser. En fait, les rêves, plus souvent qu'autrement, basculent dans la poubelle de la mémoire. Dans ce cas, on dit que le temps a fait son oeuvre.

Parfois par accident, parfois à la force du poignet, il arrive qu'un rêve, à la condition qu'il ne soit pas le fruit de la mégalomanie, prenne tranquillement le chemin de la réalité. Dans ce cas également, on dit que le temps a fait son oeuvre.

Prenez, par exemple, le guitariste André Duchesne. Quelque part en 1971 ou 1972, il a eu une petite vision de rien du tout. Un petit rêve comme ça en passant. Il s'est demandé s'il ne serait pas possible de réunir un jour quatre guitares électriques, qui auraient subi comme lui le choc des articulations musicales de Jimi Hendrix et de Bela Bartok.

Après avoir enfoui ce souhait pendant toutes les années qui se sont écoulées de 1972 à 1984, cet iconoclaste de talent qu'est Duchesne a pris le taureau par les cornes. Il a contacté quelques musiciens de ses amis. Il leur a exposé son projet consistant à écrire spécifiquement pour quatre guitares électriques, afin de participer à cette aventure sonore qui fait de cet outil « l'instrument mythique de cette fin de siècle », a-t-il confié.

Jean-Pierre Bouchard, Claude Fradette, René Lussier et Duchesne, dans le rôle important d'animateur plutôt que de leader, se sont entendus. Puis ils ont fait appel à Chris Cutler, un Britannique vivant à Londres, pour qu'il les soutienne à la batterie. Ils ont enregistré un premier album aujourd'hui encore étonnant. Un album fait de compositions dans lesquelles ils avaient malaxé ensemble des motifs d'Hendrix aussi bien que des Ventures. Puis ils ont fait une longue tournée en Europe.

Puis ils ont pris une pause qui a permis à Duchesne de songer à une autre production. « Dans le premier long-jeu, j'avais cherché à obtenir une masse compacte. J'avais cherché à fondre les quatre guitares ensemble. Dans le nouveau, on est allé plutôt du côté de la puissance et de l'espace. Alors que le premier était tissé serré, le deuxième a été réalisé dans le but de distinguer le jeu de chaque musicien ».

Intitulée *Fin de siècle* sur étiquette *Ambiances magnétiques*, cette production séduit et surprend. Parfois on est charmé, parfois on est désorienté. On est épaté, puis on est saisi et pas une seconde on ne s'ennuie. On dirait que chaque pièce a été construite dans le but précis de placer constamment l'auditeur sur le qui-vive. Utilisant la guitare jusque dans ses moindres recoins, Duchesne et ses copains fouinent dans la gamme des émotions sonores pour en extraire le maximum de sensation.

L'originalité de leur travail est d'autant plus dense que le résultat ne se rattache à aucun courant dominant. On passe aussi bien d'une interprétation bien exécutée du *Quatuor à cordes no 4* de Bela Bartok à un joyeux *Scandinavian Pedestrian*, composé précisément pour cet album par Hans Holmer, un Hollandais.

On peut savourer le sympathique *Bloc démol*, dédié au bulldozer, et s'étonner de cette façon bien particulière qu'à Fred Frith de désarticuler les sons. Celui-ci également a écrit spécialement pour ce disque. Et puis, il y a ces morceaux où l'ar-



André Duchesne, compositeur du *Bloc démol*, pièce dédiée au bulldozer sur lequel il a pris pied.

chitecture sonore est soit riche, soit agressive. Des morceaux conçus par Claude Fradette, Jean-Pierre Bouchard, René Lussier et Jean Dero-

me. Si on a une oreille à la fois curieuse et généreuse et une oreille attentive, cette *Fin de siècle* musicale des *Quatre guitaristes de l'Apocalypse Bar* saura satisfaire pleinement.

FONDÉE au tout début des années 50 par le producteur Normand Granz, la compagnie *Verve* s'est signalée par un nombre imposant d'enregistrements ayant activé intensément l'histoire du jazz. Acquis par la firme *Polygram*, le catalogue qu'a constitué *Verve* pendant une vingtaine d'années vient d'être l'objet d'un énorme remaniement.

Depuis quelques jours, *Polygram* nous propose en effet une série de six disques, cassettes, compacts intitulée *Jazz Club*. À chaque album correspond un instrument. Plus précisé-

ment, les producteurs de cette initiative, qu'il faut ici saluer, ont conçu chaque élément de la série avec comme objectif de fournir à l'auditeur un aperçu pertinent de l'évolution de tel ou tel instrument depuis la fin de la dernière guerre mondiale.

Par exemple, la cassette intitulée *Jazz Club: Piano* débute par la reproduction de *The Fruit* composé et interprété par Bud Powell en 1951, se poursuit avec *Theonious Monk* et son *My Melancholy Baby*, enregistré en compagnie de Charlie Parker et Dizzy Gillespie, puis avec Dodo Mar-marosa, George Shearing, Lennie Tristano, Red Garland (Youpie!), John Lewis, Bill Evans, Errol Garner, Oscar Peterson, Hank Jones et Tommy Flanagan, Horace Silver, Chick Corea, et se termine avec Herbie Hancock.

Jusqu'à présent, *Polygram* a édité un spécial sur la batterie, le saxophone ténor, la voix, le vibraphone et le « big band ». Une série qu'on recommande avec force.



André Duchesne, le barman-guitariste de l'*Apocalypse Bar*.

À L'AFFICHE, LES BALLETS

# KIROV

DE LENINGRAD, U.R.S.S.

**ACHETEZ VOS BILLETS DÈS MAINTENANT**

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE  
LES 20 - 21 - 22 - 23 - 24 JUIN, 1989

CINQ REPRÉSENTATIONS EXCLUSIVES DE LA TROUPE DE RENOMMÉE MONDIAL, U.R.S.S.

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE.  
20-23-24 JUIN: LA BELLE AU BOIS DORMANT

21-22 JUIN: LES CHEFS D'OEUVRES DE KIROV. SOIRÉE BALANCHINE

REPRÉSENTATIONS AVEC ORCHESTRE PLUS DE 80 DANSEURS ET 60 MUSICIENS

ADMISSION: 70\$ - 62\$ - 56\$ - 35\$

PRIX SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS SUR PRÉSENTATION D'UNE PIÈCE D'IDENTITÉ.

LE DEVOIR

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

# Côté cours

une installation-théâtre  
de Serge Marois et Paul Livernois

Tous les jours de 9h30 à 17h00  
Samedi et dimanche de 11h00 à 17h00

Conservatoire d'art dramatique de Montréal

35 ans

du 1<sup>er</sup> au 11 juin  
Salle Gabriel-Cusson  
100, rue Notre-Dame est  
métro Champ-de-Mars

INFORMATIONS: 467-4504

une production de L'Arrière Scène

Entrée libre

50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL

## UN CONCERT GALA EXTRAORDINAIRE

MERCREDI LE 13 SEPTEMBRE

Alexander Brott  
Chef d'orchestre et fondateur

Boris Brott  
Chef d'orchestre associé

SOLISTES:

Jean-Pierre Rampal  
flûte

Alexandre Lagoya  
guitare

Marisa Robles  
harpe

Corey Cerovsek  
violon

Gary Karr  
contrebasse

Denis Brott  
violoncelle

Cinq cents des meilleurs billets sont réservés à 150\$ chacun (reçus de 100\$ pour impôt), comprenant réception au champagne au Piano Nobile, offerte par la Ville de Montréal, où vous pourrez rencontrer tous les artistes.

**COMMANDEZ CES BILLETS DE PRESTIGE MAINTENANT**

Veillez m'envoyer... BILLETS À 150\$ chacun. NOM \_\_\_\_\_

Préférence: Parterre \_\_\_\_\_ Corbeille \_\_\_\_\_ ADRESSE \_\_\_\_\_

Postez chèque ou mandat poste avec enveloppe adressée: à "Concert Gala Orchestre de Chambre McGill" 1745, avenue Cedar, Montréal H3G 1A7 VILLE \_\_\_\_\_ CODE \_\_\_\_\_

Tous les autres billets: 40\$ - 30\$ - 20\$ - 15\$ en vente à la Place des Arts dès maintenant.

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

# MOZART plus

Basilique Notre-Dame  
Été 89

Commanditaire du festival  
POWER CORPORATION  
DU CANADA

22/23 juin  
Charles Dutoit, chef  
Kaaren Erickson, soprano  
Claudine Carlson, mezzo-soprano  
Ben Heppner, ténor  
Gary Relyea, baryton  
Choeur de l'OSM - Iwan Edwards  
MOZART *Symphonie no 26, K 184*  
BEETHOVEN *Symphonie no 9*

26/27 juin  
Charles Dutoit, chef  
Timothy Hutchins, flûte  
MOZART *Divertimento, K 136*  
MOZART *Concerto pour flûte no 2, K 314*  
TCHAIKOVSKY *Symphonie no 6, «Pathétique»*

4/5 juillet  
Charles Dutoit, chef  
Alessandra Marc, soprano  
Jard van Nes, mezzo-soprano  
George Gray, ténor  
Simon Estes, baryton-basse  
Choeur de l'OSM - Iwan Edwards  
MOZART *Sancta Maria, K 273*  
MOZART *Ave Verum Corpus, K 618*  
VERDI *Requiem*

11/12 juillet  
Charles Dutoit, chef  
Pinchas Zukerman, violon  
MOZART *Marche, K 445*  
MOZART *Divertimento, K 334*  
BRAHMS *Concerto pour violon*

18/19 juillet  
Charles Dutoit, chef  
Angela Cheng, piano  
MOZART *La Clemenza di Tito, ouverture*  
MOZART *Concerto pour piano no 23, K 459*  
CHOSTAKOVITCH *Symphonie no 5*

25/26 juillet  
Charles Dutoit, chef  
Alicia de Larrocha, piano  
MOZART *Symphonie no 35, K 385, «Haffner»*  
MOZART *Concerto pour piano no 23, K 488*  
FALLA *Nuits dans les jardins d'Espagne*  
RAVEL *Daphnis et Chloé, suite no 2*

Co-commanditaires:  
The Gazette  
Hydro-Québec  
Sénateur E. Leo Kolber et Sandra Kolber

Abonnements - 6 concerts: 129\$, 82\$ et 42\$  
842-9951 Portez à votre compte. Lundi au vendredi 9h à 18h.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

chronique

## Bien à vous, AD Les lieux insolites du théâtre

La ronde des festivals d'été est commencée. Après le festival des films africains et chinois — qui nous a donné l'occasion de voir au Rialto le magnifique *Sorgho rouge* de Zhang Yimou — c'est au tour du festival de Théâtre des Amériques de vivre son dernier week-end, qui sera suivi du festival de films et vidéos de femmes, du Mozart Plus, du festival de jazz, de Lanauzière, d'Orford, du Juste pour rire, des films du monde, etc. etc.

Le festival de Théâtre des Amériques a été riche en rebondissements cette année. Après avoir raté son rendez-vous de \$ 250,000 avec *L'Indiade* d'Ariane Mnouchkine (Théâtre du Soleil — Paris) qui aurait amené une veine « épique » dans la métropole avec son aréopage de 60 comédiens; avoir presque perdu *L'Annonce faite à Marie* à cause d'un escalier de métal et d'une sortie de secours; d'avoir annulé la première des *skin heads* du Festival (les Catalans de *Suz o Suz*) parce que leurs instruments de musique et de torture n'étaient pas arrivés; d'avoir, cette fois, perdu complètement une de ses créations québécoises les plus attendues (*Les plaques tectoniques* de Robert Lepage) par défaut d'inspiration ou de répétitions — il n'en reste pas moins que les 19 pièces offertes au public québécois dans des lieux plus insolites les uns que les autres, témoignent de la tendance grandissante du théâtre contemporain d'expérimenter dans des espaces non-conventionnels.

La diversité des spectacles était tout aussi étonnante. Les spectacles que j'ai vus avant d'écrire cette chronique m'ont tous fascinés par leur approche radicalement originale du théâtre. *L'Annonce...* de Claudel jouée dans une chapelle sur une étroite scène de 40 m de long, avec l'utilisation de la vidéo, prouve magnifiquement que les jeunes ne craignent pas de se poser des défis casse-gueule. On en a déjà parlé.

Le cas de *Suz o Suz*, la pièce-choc du festival, est bien différent. Pour présenter leur « messe noire », les Catalans ont choisi un rectangle bétonné d'un vieil entrepôt récemment transformé en studios de répétitions, performances et tournages de l'Est de la ville. Il leur fallait un lieu clos, aux parois très élevées pour loger leurs immenses échafaudages, avec passerelles à mi-hauteur — les comédiens descendent du plafond au début du spectacle — et parfaitement étanche pour absorber les « souillures » qu'ils déversent par chaudières entières au cours de leur rituel (très espagnol) de feu, de sang, de violence et de torture.

Mélange de *buto* projeté en accéléré et de *freak show*, ce théâtre de l'angoisse totale ne laisse aucun répit au spectateur tenu debout, mouvant, en alerte constante, impliqué, obligé de revenir aux « ingrédients » de base de l'existence.

Ce spectacle très physique m'a complètement submergé par sa barbarie, tout en me communiquant une étrange énergie, celle de la dizaine de comédiens qui ne ménageaient aucun effet visuel ou sonore pour cracher leur message de sur-vie.

*Terre promise/Terra promessa*, co-production italo-québécoise se déroule sur une scène mais réduite la plupart du temps à une mince bande de lumière au ras du sol: il faut dire que le « personnage » principal de cette pièce jeune-publique est une belle grosse pierre grise!

Petit chef-d'œuvre poétique, cette pièce « sans paroles » ne pourrait sans doute pas exister sans la très belle musique et les

effets sonores saisissants réglés par le musicien québécois Michel Robidoux.

Grâce à une mise en scène pleine d'astuces, comme savent si bien inventer la plupart des troupes « jeunesse » du Québec, on arrive à raconter l'histoire du monde à travers cette roche, quelques petits tas de terre, une poignée d'accessoires et quatre comédiens dont on ne voit la plupart du temps que les bras ou les jambes en raison de l'étréité de l'espace scénique.

Belle réussite que l'on pourra revoir à la Maison Théâtre pour l'enfance et la jeunesse, à l'automne, entre deux tournées des comédiens aux quatre coins de la planète.

Le Pirandello des Soviétiques (*Six personnages en quête d'auteur*) est encore une autre histoire.

Au Monument National — dans un vrai théâtre, donc — la mise en scène adopte le parti pris d'abandonner l'espace scénique pour emprunter les sièges des spectateurs, l'avant-scène, les dégagements des côtés, etc.

Quitte à passer pour une ignare, j'avoue ne pas partager l'enthousiasme des critiques qui ont crié au chef-d'œuvre pour la mise en scène de Vassiliev. Ce n'est pas parce qu'on joue dans la salle, au mépris des spectateurs, du reste, qui ne voient ni n'entendent plus grand chose, qu'on innove forcément.

C'est peut-être, finalement, plus difficile d'innover en composant « avec » la scène quant on veut rafraîchir un vieux texte. De plus, j'ai trouvé certains acteurs cabotins, mal à l'aise dans leurs improvisations, faux dans le ton (même si je ne comprends pas un traître mot de russe), passant de la grande tragédie à la frivolité dans le même souffle.

Avant-gardiste pour son époque, Pirandello remet en question les conventions et automatismes d'écriture dramatique qui élaboraient, au début du siècle, des personnages cohérents et prévisibles et propose une réflexion sur les notions d'illusion et de réalité, dans la vie, et sur la scène.

Dans son *Aventure intellectuelle du XXe siècle* (Albin Michel), R.-M. Albérés explique que des écrivains comme André Gide, Aldous Huxley, Luigi Pirandello, Alberto Moravia ou Jean-Paul Sartre ont tenté de montrer que « dans un univers incohérent, une attitude cohérente de l'homme n'est que comédie. Ainsi naîtra, ajoute-t-il, une nouvelle psychologie selon laquelle la plupart des actes humains sont insincères et mécaniques: les mouvements, les sentiments de l'individu ne sont pas commandés par lui-même et par sa liberté du moment, mais par les convenances, la société, la fidélité au rôle factice que l'on s'est imposé ».

Citant Gide (*Les Faux-Monnayeurs*), Albérés poursuit: « Le rôle du mensonge est immense dans la vie humaine. Le monde actuel se noie dans le mensonge. Les philosophes se sont peu intéressés à ce problème, car les menteurs de nature ne sont pas les seuls à mentir, mais aussi les véridiques. Ils ne mentent pas seulement consciemment, mais inconsciemment aussi. Les hommes vivent dans la crainte, le mensonge est leur arme défensive, et la structure de leur conscience est déformée par le facteur mensonge ».

J'ai trouvé que la mise en scène de Vassiliev noyait la réflexion de Pirandello, déjà fort complexe, dans le dédale d'une action déconcertante, absurde et dérisoire (très russe), finalement peu convaincante.

— Angèle Dagenais

### ◆ Le Cid

« Le décor, explique Desarthe, est un palais-musée, les officiers sont plus ou moins austro-hongrois, les robes sont du 18e siècle, la musique est celle de Schoenberg et Bruckner, cette musique qui fait le pont du 19e au 20e, mais je n'ai pas voulu d'historicité précise. C'est le résultat d'une vision que j'ai eu, et il ne faut pas y voir un pied de nez à Corneille! ».

Gérard Desarthe insiste pour dire que ses intentions n'étaient pas iconoclastes en extirpant le *Cid* de son contexte historique. « Je crois qu'on est amené à écouter le texte plus attentivement, on l'entend mieux hors contexte, si l'on veut, et j'ai dirigé les acteurs comme s'ils interprétaient une partition. La critique a dit que l'on « ré-entendait » le texte du *Cid*. Ça m'a flatté ».

Il y a eu deux versions du *Cid*. Vingt ans après sa création, Corneille a publié une deuxième édition qui émasculait la première, acceptant la censure de l'Académie. Desarthe est retourné à la première version pour certaines scènes. « On peut être contre ma version, préviennent-ils, elle peut interloquer, mais je crois qu'elle est logique, et je crois aussi que le public canadien sera moins gêné que le public français face à ces libertés historiques ».

Le *Cid* de Gérard Desarthe arrive à Montréal dans le cadre d'une vaste tournée internationale qui a débuté à Kiev en mars, s'est arrêté à Leningrad et Moscou, vient de passer par Milan et Lyon, et fera ces jours-ci le trajet Québec, Montréal et Ottawa avant de retourner en Europe pour faire Madrid, l'Autriche et la Grande-Bretagne.

Quant à Gérard Desarthe, qui s'occupe ces jours-ci des concours de sortie au Conservatoire, et qui reprendra dès le mois d'août le rôle d'Hamlet à Moscou, Berlin, Milan, Barcelone et Paris (aux Halles de La Villette), il n'a pas d'autre projet de mise en scène, mais il rêve déjà à son prochain personnage, une première qu'il livre au DEVOIR, il jouera Tartuffe dans une mise en scène de Jean-Pierre Miquel.

Avec Hamlet, avant Tartuffe, Gérard Desarthe, dont la carrière de comédien a débuté en 1962 à la Comédie de Bourges, compte dans son placard d'acteur les plus beaux personnages, Lorenzaccio en 1969, Richard III en 1970, Don Juan en 1980, Peer Gynt en 1981, Alceste en 1985. Qui dit mieux?

### ◆ Bluteau

avec l'aide d'Arcand parce que tout seul je n'aurais probablement jamais eu le courage, je n'ai pas construit un personnage, je l'ai déconstruit. Je ne savais jamais ce qu'il ferait. Je savais seulement ce qu'il ne ferait pas ».

D'entrée de jeu, Lothaire Bluteau parle technique d'acteur. Son discours souvent confus, souvent à court de mots, devient vite une sorte de labyrinthe intellectuel dont on cherche constamment le sens, la chute et la fin. C'est comme si mille pensées l'assaillaient en même temps et l'empêchaient d'énoncer clairement ce qu'il ressent profondément.

Né en 1957, diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, révélé par *Being at home with Claude* de René-Daniel Dubois, consacré meilleur acteur de sa génération comme le Daniel Coulombe d'Arcand, Lothaire Bluteau a déjà une demi-douzaine de films à son actif dont *Les fous de Bassan*, le malheureux *Hortense*, et *Bonjour Monsieur Gauguin* un nouveau téléfilm de Jean-Claude Labrecque.

Cinq ans après *Being at home with Claude* Lothaire Bluteau est probablement l'interprète masculin le plus convoité du cinéma québécois. Celui sur lequel se fondent tous les espoirs. Le succès ne l'a pas contaminé pour autant. Lothaire Bluteau comme Daniel Coulombe, est un pur, un dur, un acteur qui choisit ses rôles plus qu'il ne les laisse le choisir.

Lorsqu'il était sans travail et sans le sou, il a déjà claqué la porte en pleine audition parce qu'il trouvait qu'on ne respectait pas les acteurs. Aujourd'hui encore, il campe une sorte de figure énigmatique, moitié ange, moitié petit garçon. En entrevue, il peut parfois parler si bas qu'on entend les mouches voler et puis subitement monter le ton à un point tel que les murs en tremblent. Il met énormément de temps à se livrer mais dès que la glace est brisée, dès qu'il se sent en confiance, un torrent d'émotions se bousculent au seuil de cet être qui paraît pourtant si frêle et si fragile.

À Cannes, dans le *no man's land* de l'entrevue, j'ai vu Lothaire Bluteau se métamorphoser en volcan sous mes yeux. Pendant une heure, il est revenu cent fois sur la même lancinante question: jouer ou ne pas jouer.

Comme je ne comprenais pas tout

à fait le sens de cette interrogation existentielle, il me raconta un documentaire qu'il avait vu il y a 12 ans, un documentaire dont il se souvenait encore. « C'était avec une Noire qui venait se perdre son troisième fils et qui racontait à la caméra la journée où elle a perdu son dernier fils. Elle n'exprimait aucune émotion. Elle ne faisait que relater froidement et avec une terrifiante distance, cette journée-là. Comment elle avait eu chaud. Comment elle avait eu mal aux jambes. Comment elle avait mangé de la marde toute sa vie. À la fin de l'entrevue, elle déclara qu'elle avait l'impression qu'il pleuvait à l'intérieur d'elle. L'image vira au noir sur ses paroles. Une actrice qui aurait joué cette femme-là, l'aurait joué émotif, en renflant alors que la bonne femme était complètement détachée de ses émotions. Ce fut pour moi comme un coup de poing dans la face et la raison pour quoi je crois que ce n'est pas tant de jouer l'émotion qui est important, c'est de faire en sorte que cette émotion se rende jusqu'au spectateur. C'est peut-être intellectuel comme démarche mais à bien y penser, c'est émotif aussi ».

Lothaire Bluteau ne croit pas au jeu en tant que tel. Il ne croit pas qu'un acteur doive se perdre, de fondre et se dissoudre dans un personnage. Chimères que tout cela! Un acteur doit saisir un moment de vérité et faire en sorte que cette vérité traverse l'écran et perfore le cœur du spectateur. C'est précisément ce que Bluteau a voulu faire avec Daniel Coulombe dans *Jésus de Montréal*. Prendre le personnage par la bande et le révéler discrètement, subtilement, sans le laisser crever l'écran ni habiter complètement le champ de la caméra.

« À la limite, Jésus c'est l'arché-

type de l'Actor's Studio, dit-il. Le personnage est raconté à travers les autres. Tu dois donc te vider au lieu de te remplir avant de commencer la scène. Avec Hamlet, tu travailles avec la richesse et la complexité du personnage. Avec Jésus, tu contemples une sorte de vide. C'est pas évident comme rôle et c'est pas vraiment le but d'un acteur mais le défi est intéressant ».

Lothaire Bluteau ne croit pas à l'identification totale et complète de l'acteur à son personnage. Il admet pourtant qu'il faut quand même plonger en soi pour composer un rôle.

« C'est certain, dit-il, que tu prêtes des affaires à un personnage qui t'appartient. En général, ce sont les choses que tu hais le plus de toi-même. Tout ce que tu as enfoui, tout ce dont tu ne veux plus entendre parler depuis des années, tu es subitement obligé de les révéler. Ça fait mal et quand tu rentres chez toi le soir, t'as pas le cœur léger, t'as pas le goût de fêter. Dans ce temps-là, je me dis que je fais ça pour reconforter les gens. Je ne cherche pas à changer le monde moi, mais si je peux par mon travail reconforter les gens, alors ça vaut le coup, je peux continuer ».

Lorsque je lui fais remarquer que ça doit être difficile de vivre comme cela, tout le temps sur la brèche, à carburer continuellement à l'émotion, il répondra que c'est très difficile pour les autres, pas pour lui. Lui, a-t-on l'impression, ne compte pas. Il lui arrive pourtant à lui, de fuir, de partir en voyage, d'essayer d'oublier la peine qui l'habite, le doute qui l'assaille et la honte qui le guette parfois.

« Si Jésus n'avait pas marché, dit-

il, j'aurais eu de la peine mais je n'aurais jamais eu honte de ce que j'ai fait. Ce n'est pas toujours le cas. J'ai eu de la peine sur bien des films. Avec *Hortense*, j'ai eu tellement de peine que je me suis poussé trois mois à Londres. Lorsque j'ai vu le film, je n'ai pas eu honte d'avoir accepté le rôle mais j'ai eu honte du film: c'était pas un film alors qu'au départ l'histoire avait tellement de possibilités. Elles se sont perdues en cours de route. Je n'accepte pas ça ».

### ◆ Les chœurs

lieu dans les églises et dans des places publiques, et les billets des quelques dix concerts au Roy Thomson Hall coûtent entre \$ 35 et \$ 12,50. Ailleurs, on ne paie pas plus que \$ 15, mais plus généralement le prix d'entrée est de moins de \$ 10. Il faut croire que les Torontois sont de grands amateurs de chant choral puisque les billets des concerts payants étaient vendus (mercredi) à 65 %. Des activités connexes sont également au programme: des classes de maître, des colloques, des conférences et des séminaires portant évidemment sur « la joie du chant ».

Plusieurs groupes se produiront pour la première fois à Toronto et même au Canada. C'est le cas notamment des Moines tibétains, les Petits chanteurs de Montserrat, le Choeur Poliansky de Moscou, le Tapiola de Finlande, l'Ensemble vocal Michel Piqueral qui interprétera la Messe Basse de Gabriel Fauré, les Kings' Singers de Londres, les Petits chanteurs de Harlem, les chanteurs mineurs de Nouvelle-Écosse qui se produisent sous le vocable de Men of the Deepes, les BBC Singers, le groupe d'avant-garde Electric Phoenix.

**Banque Royale  
Diners Club**

présente

# Le Cid

De Pierre Corneille  
Mise en scène  
Gérard Desarthe

Après Paris, Marseille, Bruxelles, Milan, Moscou,  
Leningrad

**Bientôt à Montréal pour 8  
représentations seulement!**

**Le grand amour de Chimène  
et Rodrigue**

**La tyrannie des pères**

**Le triomphe de l'honneur et  
de la loyauté**

Revisité par Gérard Desarthe dans une  
grandiose mise en scène qui nous présente  
une vision contemporaine de ce monument  
du répertoire classique français



50% de réduction!  
pour les étudiants et les personnes de 65 ans et plus sur présentation  
d'une pièce d'identité les soirs de spectacles. Sièges limités.

Une production Société de la Place des Arts  
en collaboration avec:

Conseil des Arts du Canada  
Office des tournées

Association Française  
d'Action Artistique

Commanditaire officiel de la tournée internationale  
**Air Canada**

**du 7 au 14 juin 1989**

Reservations, téléphoniques:  
514 842 2112. Frais de service.  
Redevance de 1 \$  
sur tout billet de plus de 7 \$

Billets en vente  
aux comptoirs  
**clm 1003**  
**TICKETRON**



## Expotec 89: Zoom sur les sens!

Pour les branchés de la communication...

Du 8 juin au 1<sup>er</sup> octobre  
Renseignements: 496-IMAX  
Réservations de groupe: 397-6833



LE CINÉMA  
PLUS VRAI QUE VRAI  
À l'affiche: VERTIGE

Le Jardin du désir: une halte-garderie pour les enfants de 2 à 7 ans

Tous les jours de 10 h à 22 h • au Vieux-Port de Montréal

Une présentation du Vieux-Port de Montréal et de Lavalin Communications

Beau, chaud et chouette

Nathalie Petrowski

J'AI RATÉ la sortie de Michelle Richard, raté le coup de poing sur la table, raté la crise de postiche, raté la colère du caniche. J'ai raté la sortie de Michelle Richard mais pas la rentrée de Normand Brathwaite.

et chaud, j'ai compris que l'été ne serait pas aussi pourri qu'il aurait pu l'être si Michelle avait continué à y sévir avec ses robes qui n'en finissent plus d'enfer et ses cheveux de gonfler comme autant de mongolifères crevant les ondes polluées de Quatre Saisons.

dans le rôle de la riche héritière de l'émission, mais à chaque fois je suis tombée sur le bébé vedette de la semaine, un dénommé Serge Laprade habillé comme les parasols plantés dans ses verres et les canards qui flottent dans sa piscine, de sorte que je n'ai pas trouvé le courage nécessaire pour continuer à approfondir la question.

et en tant que membre actif d'une génération qui n'est pas née avec la radio. Ici au moins on ne cherche pas tous les jours à me vendre un nouveau salon de coiffure ni un nouveau « set » de jardin. Ici on est beau et fin et surtout on a de l'humour.

Trouvez-moi un seul animateur qui a le front de déclarer en ondes qu'il ne sait rien et qu'il ne sait surtout pas poser des questions et vous aurez découvert sinon un génie, au moins un communicateur qui a compris d'instinct les lois implacables de la télévision.

C'est lui qui d'entrée de jeu donne le ton au show. C'est lui qui crée cette atmosphère de vacances



Normand-la-Stepette

(vacances de la télé institutionnelle) et qui par ses pitreries, permet à tout le monde d'avoir l'air plus intelligent que lui. Les éclairages chatoyants, les décors sobres et vaguement post-modernes, la puissance du band maison, la volonté politique que l'on déploie à inviter des musiciens inconnus et débordants de talent, le dynamisme du découpage technique, tout cela sert à créer un produit qui se regarde avec un plaisir renouvelé.

Le plus étonnant de l'affaire c'est que le retour de Beau et chaud avec la même formule, était risqué. L'effet de nouveauté passé, le téléspectateur aurait pu facilement se lasser de Normand-la-Stepette. Le contraire semble se produire. D'une part, les meilleurs chroniqueurs sont restés, de l'autre, l'influence de David Letterman se fait de plus en plus sentir. On joue davantage avec la présence physique de l'équipe technique cette année. Les caméraman sont intégrés à la représentation télévisuelle comme chez Letterman. On quite volontiers le champ de la caméra pour s'aventurer de l'autre côté du décor, là où traînent les chaises de caféteria, les accompagnateurs de service et les cartons qui soufflent à Normand-Alzheimer, le nom de ses prochains invités. Sur tout, on fait cela en distribuant des gros clin d'oeil complices au téléspectateur.

perdre de leur fringant, on a imaginé le concours de la meilleure stepette de l'été. D'ici quelques semaines, les imitateurs vont défiler sur le plateau et tenter de rivaliser de souplesse avec le roi Brathwaite. C'était la façon la plus intelligente de donner un souffle nouveau à un truc usé.

Le premier imitateur s'est déjà manifesté en la personne de René Simard qui y est allé, avec ma foi, une impressionnante conviction. On aurait voulu en demander autant à sa p'tite soeur. Malheureusement celle-ci ne sait pas encore naviguer au-delà du premier degré.

Ils étaient d'ailleurs curieux de voir les p'tits Simard, à peine sortis de la plus grande opération chirurgicale de l'année, avec leur greffe de vestes de cuir et leur transplantation de chignons à caractère scabreux, offrant leur petit pudding verbal à un Brathwaite qui peut traverser toutes les frontières culturelles, y compris celle qui sépare un Marc Labrèche des p'tits Simard.

Si l'émission continue sur cette lancée, on peut tout de suite prédire que l'été sera beau, chaud et chouette à Radio-Québec. Et dire qu'on n'aura même pas besoin de canards en plastique, de chaises de jardin, de bébés-vedettes et de robes en forme de banane ou de poire, pour prendre un coup de soleil et comprendre que l'été au Québec, c'est pas une saison. C'est avant tout une vue de l'esprit.

Advertisement for the Festival International de Lanaudière, featuring Shirley Verrett as soprano. Includes program details, ticket prices, and contact information.

Advertisement for the 'SEFARAD' exhibition 'RACINES JUIVES EN ESPAGNE' at the Centre Culturel Juif. Includes dates, location, and contact info.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

Table of radio programming schedules for various stations (Samedi 3 Juin 1989, Lundi 5 Juin 1989, Mardi 6 Juin 1989, Mercredi 7 Juin 1989, Jeudi 8 Juin 1989, Vendredi 9 Juin 1989, Samedi 10 Juin 1989) across different time slots.

**À voir**



**Histoires de fantômes chinois**

Voilà un film généreux qui vous en donne pour votre argent. À la fois comédie, mélodrame, film d'horreur et de kung-fu, *Histoires de fantômes chinois* est un plaisir de tous les instants, plaisir visuel avant tout puisque les effets spéciaux sont d'une ingéniosité surprenante. Cinéma Du Plateau.



**3 pommes à côté du sommeil**

Le film tient bon. Réalisé par Jacques Leduc, il met en vedette Normand Chouinard, Paule Baillargeon, l'astrophysicien Hubert Reeves... Sur les problèmes de la quarantaine masculine, des couples éclatés, du déracinement intérieur, de l'itinérance et de la tarte aux pommes. Cinéplex.



**De bruit et de fureur**

Film extrêmement violent de Jean-Claude Brisseau sur la délinquance des adolescents de la « zone » parisienne, réalisé à partir de la propre expérience du réalisateur comme prof de lycée. Met en vedette Bruno Cremer dans le rôle d'un caïd super-agressif, François Negret et Vincent Gasperitsch dans ceux d'adolescents désespérés. Conservatoire d'art cinématographique, samedi à 19 h.



**Mississippi Burning**

Sur fond de violence raciale, de Ku Klux Klan, de lynchages, de haine, *Mississippi Burning* met en vedette Gene Hackman et William Dafoe. Hackman était l'un des grands favoris, à titre de meilleur acteur pour son rôle du policier Rupert Anderson, à la dernière ronde des Oscars. Il a dû toutefois s'incliner devant Dustin Hoffman et *Rainman* qui ont râtifié les plus importantes statuette. Cinéplex.

**JEAN-JACQUES BEINEIX**

**L'enfant terrible en quête d'approbation**

Francine Laurendeau

Jean-Jacques Beineix était de passage à Montréal dans le cadre de l'inauguration de l'exposition Cités-Cinés au Palais de la civilisation.

CERTAINS clichés ont la vie dure, certaines réputations peuvent aller jusqu'à déformer notre perception d'un individu. On a dit et on a redit tellement de choses excessives sur Jean-Jacques Beineix, « l'enfant terrible » du cinéma français, sur ses prétentions de star, sur son agressivité, sa paranoïa et j'en passe, qu'influencée malgré moi par tout ce folklore, je n'envisageais pas sans appréhension ma première entrevue avec le réalisateur de *Diva*.

Le véritable Beineix n'est pas simple et ne se livre pas d'un trait. Mais on sent rapidement que si cet homme dans la jeune quarantaine vous scrute d'un regard perçant, ce n'est pas parce qu'il vous est hostile mais bien plutôt parce qu'il cherche, dans vos yeux, une approbation.

Non, cet interlocuteur attentif ne ressemble pas au mégalomane évoqué par les médias au lendemain de l'esclandre cannois qui mit en pièces avec une rare férocité son deuxième long métrage, *La Lune dans le caniveau*. « À ce moment-là, se souvient-il douloureusement, on m'a classé une fois pour toutes comme le révolté de service. »

Et puis, ajoutais-je en aparté, tous les giffles n'ont pas forcément envie de tendre l'autre joue. Mais il poursuit : « Je déteste la polémique, je souhaite qu'on se comprenne à mimot, j'ai besoin d'être aimé, d'être reconnu. Bien sûr, le succès se traduit économiquement par le pouvoir et le pouvoir a un bon côté : il permet d'imposer ses choix au système. Mais il ne règle rien sur le plan intérieur. »

Car Beineix, et là encore sa légende est menteuse, ne se gonfle pas

de l'orgueil que confère la certitude d'être génial. C'est un créateur inquiet. « Comment projeter ce qu'on ressent dans une œuvre ? Et après, comment y amener le public sans risquer le malentendu ? » C'est pour cela qu'au Festival de Cannes, son dernier film n'a été projeté que dans le cadre restreint du Marché, à l'exclusion par conséquent des journalistes.

Or il se trouve qu'en passant par Paris, à la veille du Festival, je n'y ai vu qu'un film, *Roselyne et les Lions*, avec au générique une nouvelle venue, Isabelle Pasco. Le fascinant parcours d'un couple de jeunes dormeurs. Un hymne à la beauté de *Cheveux d'or* parmi les fauves. « Comment en parler, se demande le réalisateur ? C'est délicat, les gens vont penser que c'est une histoire de cirque. Le public n'aime pas les histoires de cirque. Et personne encore ne connaît Isabelle Pasco. »

Il est vrai que si *Roselyne* est un film sur le cirque, alors *L'Invitation au voyage* est un pamphlet touristique. Oui, *Roselyne* soumet de vrais lions, mais son parcours est initié. L'aventure que raconte Beineix (il s'agit de son premier scénario « original ») est une aventure magique. Quant à Isabelle Pasco, sa compagne dans la vie, sa découverte, de même que 37<sup>e</sup> imposa Béatrice Dalle, *Roselyne* fera peut-être une star de celle dont les plus grands photographes ont reconnu la beauté.

« Justement, Isabelle est bien plus qu'un modèle, s'enthousiasme son metteur en scène. Elle a le regard intérieur et l'intensité d'une Jeanne d'Arc, c'est une héroïne. »

Mais Beineix s'arrête, je l'ai entraîné trop loin. « Notre entretien est prématuré, s'excuse-t-il gentiment. Nous reviendrons sur *Roselyne et les Lions* quand le film sortira à Montréal. Je suis ici pour vous parler de *Cités-Cinés* parce que je fais partie

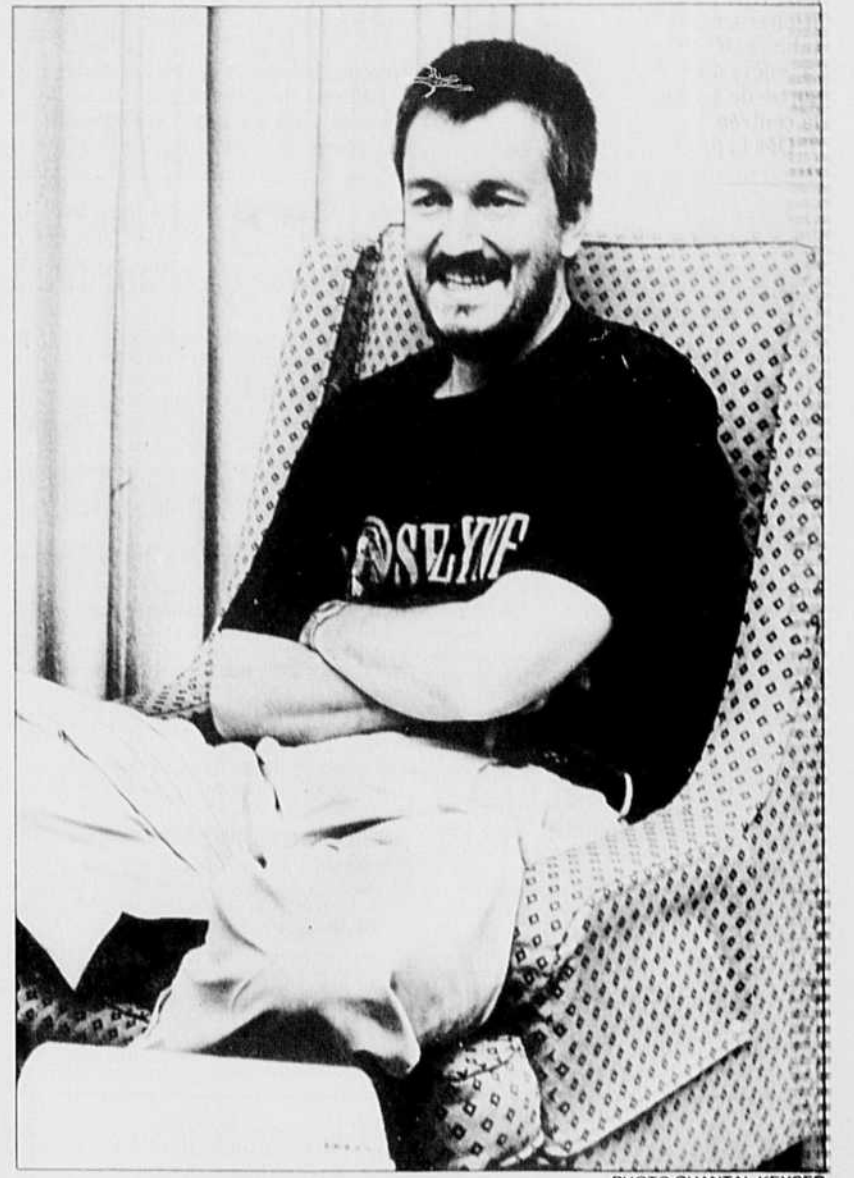
des artistes qui ont cautionné cette manifestation, une merveilleuse façon d'amener les gens au cinéma. »

Car ce cinéaste est un passionné de cinéma et pas seulement du sien. Il dit aussi voir enfin son rêve réalisé de contempler le public regardant un film. « Le spectacle n'est pas seulement devant soi, il est tout autour. Il est dans ces gens en état de contemplation, en proie à la fascination, tous figés dans des poses différentes, on dirait qu'ils attendent leur destin. Et comme le son ne circule que dans les casques, c'est un monde étrangement silencieux. Sauf lorsque quelqu'un veut parler à son voisin, il se prend à hurler. C'est insolite, cocasse, il y aurait un film à faire là-dessus. »

« Et surtout, insiste-t-il, c'est beaucoup plus beau que Disneyland. Disneyland, c'est *clean*, comme *Rainman*. Des mondes faux, idéalisés, dangereux parce qu'ils se prétendent vrais. Tandis qu'ici, on entre dans le rêve. C'est le contraire de *La Rose Pourpre du Caire* où le héros sort de l'écran. *Cités-Cinés* nous fait pénétrer dans la fiction. La magie n'est pas pour autant dissipée, ce n'est pas une démythification. On plonge dans le mystère de la ville, on est séduit par la personnalité de ces villes différentes. »

Quelle est la personnalité de Montréal, de l'exposition montréalaise ? Il y a des villes à la verticale comme New-York, à l'horizontale comme Los Angeles. Ici, à cause de la disposition des lieux, c'est une sorte de cour intérieure. La ville s'ouvre sur un espace interne. À Paris, notre rivière est encastrée dans ses rives bitumeuses. En changeant de continent, *Cités-Cinés* a changé de personnalité et votre ville a un côté cité lacustre et, foi de marin, on sent presque les marées ici. »

Sentir les marées à Montréal... ? Ah ! ces poètes !



Jean-Jacques Beineix, « l'enfant terrible » du cinéma français, n'est pas simple et ne se livre pas d'un trait. On sent dans son regard perçant qu'il cherche toujours l'approbation de son interlocuteur.

**Les rêveries d'Anna**

Francine Laurendeau

**Paperhouse.** Un film de Bernard Rose, avec Charlotte Burke, Elliott Spiers, Glenn Headly, Gemma Jones, Ben Cross. Scénario: Matthew Jacobs, d'après *Marianne Dreams*, de Catherine Storr. Images: Mike Southon. (Grande-Bretagne) 93 min. À l'Égyptien.

ANNA a 11 ans. Elle est intelligente mais trop imprévisible et volontaire pour être docile, ce qui ne plaît pas toujours à sa maîtresse d'école et à sa mère. Son père vit dans un lointain pays pour des raisons vaguement suggérées — encore un couple qui s'est séparé sans avoir pris la peine de l'expliquer à l'enfant — et c'est peut-être une des clés de l'étrange rêve dans lequel Anna s'immerge presque à volonté, quitte à s'évanouir carrément quand, de jour, les circonstances ne justifient pas le sommeil.

Ce rêve à ceci de particulier et de déconcertant qu'il est l'exact prolongement du dessin qu'elle crayonne dans le cahier qui la suit partout. Ça commence par une maison dans une plaine qui surplombe la mer. Jour après jour, nuit après nuit, le songe

l'y ramène et, imperceptiblement, le paysage se précise, s'enrichit.

Et lorsque Sarah, amie médecin de sa mère qui la soigne pour une maladie bénigne lui parle d'un garçon vraiment malade celui-là, atteint d'une maladie mortelle, Anna dessine dans une fenêtre de la maison la tête d'un garçon (Elliott Spiers) qui, dans son rêve, dira se prénommer Marc. Dans son rêve toujours, elle va apprendre à l'apprivoiser, à l'aider, à l'aimer.

Et si ce Marc qu'elle a imaginé existait vraiment ? Et si la fillette était maître de son destin, si elle avait le redoutable pouvoir de décider de sa vie ou de sa mort ? Seul le spectateur partage le vertige d'Anna, incomprise, on s'en doute bien, par son entourage à l'exception de Sarah qui ne peut que s'étonner devant certaines coïncidences particulièrement troublantes.

Ce premier long métrage britannique nous vient de la même maison de production que *My Beautiful Laundrette*, *Sammie and Rosie Get Laid* et *A World Apart*. C'est un étonnant petit film qui nous mène de la rêverie apparemment innocente d'une fillette trop imaginative aux té-

nébreux abysses de l'imaginaire pré-adolescent, et cela avec une détermination inflexible doublée d'une rare efficacité.

La jeune Charlotte Burke, intense, grave et résolue, est de la trempe d'une Anna Torrent dans *Cria Cuervos*. Bon, Bernard Rose n'est pas encore Carlos Saura. Ses transitions entre l'imaginaire et le réel manquent parfois de fluidité, ses effets spéciaux sont un peu chiches et il y a trop de *Requiem* de Fauré dans son film.

Mais ce sont de ces choses que l'on dit après coup, pour prouver qu'on est un critique sérieux. Ne vous y trompez pas : *Paperhouse* est un film original et captivant.



Charlotte Burke dans le thriller psychologique *Paperhouse*.

**Deux Clint Eastwood pour le prix d'un**

Marcel Jean

**Pink Cadillac.** Un film de Buddy Van Horn, avec Clint Eastwood, Bernadette Peters, Timothy Carhart, Michael Des Barres et John Dennis Johnston. Scénario: John Eskow. Images: Jack Green. États-Unis, 1989, 121 min. Palace, Dorval, Versailles, Laval et Greenfield Park.

IL Y A deux Clint Eastwood : le musclé et le sensible. Le musclé, c'est celui des films de Leone, le justicier solitaire de la saga de l'inspecteur Harry et de *Pale Rider*. Le sensible, c'est celui qui, de *Breezy* à *Bird* en passant par *Honkytonk Man*, dresse un portrait en demi-teintes de l'Amérique, s'attardant à des personnages brisés par la vie.

Il y a deux Clint Eastwood, mais parfois les deux se fondent à l'intérieur d'un même film. C'était le cas, notamment, dans *Firefox* et *Heartbreak Ridge*, dans lesquels le héros laissait entrevoir sa faiblesse pour mieux la surmonter.

*Pink Cadillac*, que l'on peut voir en salles commerciales depuis une semaine, appartient à ce genre hybride. Réalisé par Buddy Van Horn, déjà auteur du sixième épisode de la série de l'inspecteur Harry (*The Dead Pool*), ce film met en scène Tommy Nowak (Eastwood), une sorte de chasseur de primes chargé de ramener à Sacramento les criminels en cavale. Spécialiste des déguisements et des divers trucs qui peuvent amener un hors-la-loi à se jeter dans la gueule du loup, Nowak est un solitaire qui évite la confrontation au maximum.

Son existence va sans problème jusqu'au jour où il est chargé de retrouver une jeune femme (Bernadette Peters) soupçonnée de trafic de fausse monnaie. Celle-ci se serait enfuie à Reno avec son bébé de huit

mois à bord d'une somptueuse Cadillac rose. Il s'agirait d'une tâche facile pour Nowak si ce n'était du quart de million de dollars qu'un groupe d'extrême-droite a dissimulé dans la voiture.

Voilà donc Nowak aux prises avec une vingtaine de petits cousins de Rambo, ainsi qu'avec un blonde à la voix haut-perchée qui n'a vraiment pas eu beaucoup de chance dans la vie (son mari est un triste imbécile qui s'est laissé avoir par les fascistes). Faible et plutôt docile dans son rapport avec sa nouvelle compagne, Nowak demeure cependant intraitable avec les soldats de la domination blanche.

Ainsi, le film oscille entre quelques scènes intimistes et d'autres d'allure

plus nerveuse, il passe du portrait réaliste d'une Amérique de misère à celui fortement connoté d'une Amérique de cinéma, et il hésite entre la comédie sentimentale et le thriller. C'est à cause de cela que *Pink Cadillac* réunit les deux pôles de l'œuvre d'Eastwood.

Fidèle à lui-même, Eastwood traverse *Pink Cadillac* en misant sur son immense présence. Économe de ses gestes comme de ses paroles, il laisse les autres s'agiter autour de lui et parvient toujours à se sortir d'embarras sans trop de difficultés. Contrastant par sa vigueur et sa nervosité, Bernadette Peters forme avec lui un couple de cinéma qui constitue sûrement la meilleure part du film.

D'un autre côté, la mise en scène



*Pink Cadillac* oscille entre la comédie sentimentale et le thriller, les deux pôles de l'œuvre d'Eastwood.

**FAMOUS PLAYERS**

Prix du meilleur long métrage VUES D'ARTISTE MONTREAL

UN UNIVERS AUX COUTUMES CRUELLES

VERSION O. ARABE SOUS TITRES FRANCAIS

**LA CITADELLE**

EL-KALAA / MOHAMED CHOUIKH

LES FILMS DU CIRQUE INTERNATIONAL

Le PARISIEN

480 STE-CATHERINE (C) 866.3856

12:50-3:00-5:10-7:20-9:35

★ ★ ★ Un film très intéressant, à la facture résolument très moderne, sensible et très authentique... Richard Gay - BON DIMANCHE

**TROIS POMMES À CÔTÉ DU SOMMEIL**

UN FILM DE JACQUES LEDUC

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ

COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

Un film de VINCENT WARD

**THE NAVIGATOR**

A MEDIEVAL ODYSSEY

Distribué par MALOFILM DISTRIBUTION

EN VERSION FRANÇAISE

BERRI

ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ

COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

Les 400 coups au féminin... La dernière histoire signée François Truffaut

**la petite voleuse**

CHARLOTTE GAINSBORG

15 SEM.

COMPLEXE DESJARDINS

BASILAIRE 1 288 3141

MALOFILM DISTRIBUTION

# CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christine Vaillant.

ASTRE I: (327-0001) — *No Holds Barred* sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, ven. sam. dim. dern. spect. 11 h 30

ASTRE II: *K-9* sem. 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 20

ASTRE III: *Renegades* sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

ASTRE IV: *See No Evil, Hear No Evil* sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 4 h 30, 8 h — *Cyborg* sem. 9 h, sam. dim. 2 h 50, 6 h 20, 9 h 50

BERRI I: (288-2115) — *Combat à finir* 1 h 30, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BERRI II: *Dans le ventre du dragon* 2 h 15, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 45, jeu. 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 6 h 45

BERRI III: *Cadillac rose* 1 h 45, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

BERRI IV: *Banlieusards* 2 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 40

BERRI V: *Navigateur* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, jeu. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 9 h 30

BONAVENTURE I: (861-2725) — *K-9* dim. 2 h, 4 h 15, 7 h, 9 h 15, sam. et dim. 7 h, 9 h 15

BONAVENTURE II: *Cyborg* dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sam. et dim. 7 h, 9 h 30, 9 h 30

BROSSARD I: (465-5906) — *Cadillac rose* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30

BROSSARD II: *K-9* sem. 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 1 h 45, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 20

BROSSARD III: *Combat à finir* sem. 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

GAUFREUR LAVAL I: (688-3684) — *Cadillac rose* sem. 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 25

GAUFREUR LAVAL 2: *Scandal* sem. 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 1 h 25, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25

GAUFREUR LAVAL 3: *Jésus de Montréal* sem. 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h 20, 4 h 30, 7 h 30, 9 h 40

GAUFREUR LAVAL 4: *K-9* sem. 7 h 20, 9 h 40, sam. dim. 1 h 20, 2 h 30, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

GAUFREUR LAVAL 5: *Banlieusards* sem. 7 h 25, 9 h 45, sam. dim. 1 h 20, 2 h 30, 5 h, 7 h 25, 9 h 45

CARREFOUR LAVAL 6: *Renegades* sem. 7 h 30, 9 h 45, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45

CINÉMA ÉGYPTIEN I: 1455 Peel, MI — *Jésus de Montréal* sam. dim. 12 h, 2 h 10, 4 h 30, 7 h, 9 h 30, sem. 2 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

CINÉMA ÉGYPTIEN 2: MI — *Paper House* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 3: MI — *No Holds Barred* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉMA JEAN-TALON: MI — *Roadhouse* sem. 7 h 15, 9 h 45, sam. 4 h 45, 7 h 15, 9 h 45, dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 45

CINÉMA OMÉGA 1: — *Rainman* tous les soirs 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 30

CINÉMA OMÉGA 2: — *Lover Boy* sem. 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 15

CINÉMA DE PARIS: 896 Ste-Catherine O (866-3636) — *Sweet Lorraine* tous les soirs 19 h 15, 21 h 15

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, MI (843-6001) — *Blair* 19 h 30 — *Clack to Ararat* 21 h

CINÉMA PONT-CLAIRE I: 6361 Trans-Canada — *Renegades* 7 h 10, 9 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30

CINÉMA PONT-CLAIRE 2: *Field of Dreams* sem. 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

CINÉMA PONT-CLAIRE 3: *K-9* sem. 7 h 30, 9 h 40, sam. dim. 1 h 40, 4 h 30, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA PONT-CLAIRE 4: *Scandal* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

CINÉMA PONT-CLAIRE 5: *No Holds Barred* sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉMA PONT-CLAIRE 6: *Jésus de Montréal* sem. 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h 20, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *CINÉMA V*: 1: 5560 Sherbrooke O (489-5559) — *Indiana Jones & the Last Crusade* sem. 6 h 50, 9 h 35, sam. dim. 1 h, 4 h, 6 h 50, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 55

CINÉMA V: 2: *See No Evil, Hear No Evil* sem. 7 h 30, 9 h 40, sam. dim. 1 h 45, 3 h, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 30

CINÉPLEX I: (849-3456) — *Mississippi Burning* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30

CINÉPLEX II: — *The Adventures of Baron Munchausen* 1 h 05, 4 h 05, 7 h 05, 9 h 35

CINÉPLEX III: — *Voyager malgré lui* 1 h 10, 3 h 45, 7 h 10, 9 h 45

CINÉPLEX IV: — *3 pommes à côté du soleil* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉPLEX V: — *Bagdad Café* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINÉPLEX VI: — *Félix* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINÉPLEX VII: — *Working Girl* 1 h 20, 4 h, 7 h, 9 h 20

CINÉPLEX VIII: — *Dangerous Liaisons* 1 h, 3 h 35, 7 h, 9 h 25

CINÉPLEX IX: — *Navigator* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *La petite voleuse* 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 40

COMPLEXE DES JARDINS II: — *Les aventures du baron Munchausen* 2 h, 4 h, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 45

COMPLEXE DES JARDINS III: — *Camille Claudel* 1 h 30, 5 h, 8 h 30

COMPLEXE DES JARDINS IV: — *Liaisons dangereuses* 1 h 25, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 45

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, MI (283-8229) — *Les 12 meilleurs films d'animation*

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *De bruit et de fureur* 19 h — *Alice in the Cities* 21 h — *Dim. Jeux interdits* 19 h — *Great Expectations* 21 h

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Liaisons dangereuses* sem. 7 h, 9 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 20, 7 h, 9 h 20

DAUPHIN I: (721-6060) — *Jésus de Montréal* sam. dim. 1 h 20, 2 h 10, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

DAUPHIN II: *Camille Claudel* 1 h 30, 4 h 45, 8 h, 8 h 30

CINÉMA DÉCARIE I: (341-3190) — *Scandal* sam. dim. 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 15, sem. 7 h, 9 h 15

CINÉMA DÉCARIE 2: *Renegades* sam. dim. 1 h 20, 2 h 55, 5 h, 7 h 15, 9 h 20, 11 h 50

DORVAL I: (631-8586) — *Indiana Jones & the Last Crusade* sem. 6 h 50, 9 h 35, sam. dim. 1 h, 4 h, 6 h 50, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 55

DORVAL II: *See No Evil, Hear No Evil* sem. 7 h 30, 9 h 40, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 30

DORVAL III: *Pink Cadillac* sem. 6 h 30, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 30

DORVAL IV: — *Roadhouse* 7 h, 9 h 20, sam. dim. 1 h 20, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 30

DU PARC I: (844-9470) — *Indiana Jones & the Last Crusade* sem. 7 h 35, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 35, ven. sam. dern. spect. 11 h 55

DU PARC 2: — *Indiana Jones & the Last Crusade* sem. 8 h 15, sam. dim. 2 h 15, 5 h 15, 8 h 15, ven. sam. dern. spect. 11 h 40

DU PARC 3: — *See No Evil, Hear No Evil* sem. 7 h 9 h 15, sam. dim. 1 h 20, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 9 h 15

DU PLATEAU I: (521-7870) — *Rainman* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 20

DU PLATEAU 2: — *Histoires de fantômes chinois* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Pet Sematary* sem. 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. 1 h 20, 2 h 45, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 35

FAIRVIEW II: — *Roadhouse* sem. 7 h, 9 h 20, sam. dim. 1 h 20, 2 h 30, 4 h 40, 7 h, 9 h 20

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Field of Dreams* 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 45

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Scandal* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Renegades* 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 40

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Criminal Law* 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 20

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) — GREENFIELD I: (671-6129) — *Indiana Jones & the Last Crusade* sem. 6 h 50, 9 h 35, sam. dim. 1 h, 4 h, 6 h 50, 9 h 35

GREENFIELD 2: — *Bar rouler* sem. 7 h, 9 h 20, sam. dim. 1 h 20, 2 h 30, 4 h 50, 7 h, 9 h 20

GREENFIELD 3: — *Pink Cadillac* sem. 10 h 40, 9 h 40, sam. dim. 1 h 30, 3 h 15, 7 h 10, 9 h 40

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *A Dream Is Alive* mar. au dim. 14 h, 21 h — *En direct de l'espace* mar. au jeu. 12 h, 13 h, 15 h, 19 h, ven. 12 h, 13 h, 15 h, 19 h, 23 h, sam. 11 h, 12 h, 13 h, 15 h, 16 h, 17 h, 19 h, 23 h, dim. 11 h, 12 h, 13 h, 15 h, 16 h, 17 h, 19 h

IMPÉRIAL: (288-7102) — *Indiana Jones & the Last Crusade* 1 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20, ven. sam. dern. spect. 11 h 55

LAVAL I: (688-7776) — *Indiana Jones & the Last Crusade* sem. 6 h 50, 9 h 35, sam. dim. 1 h, 4 h, 6 h 50, 9 h 35, ven. sam. dern. spect. 11 h 55

LAVAL 2: — *Pink Cadillac* sem. 6 h 30, 9 h 10, sam. dim. 1 h 10, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, ven. sam. dern. spect. 11 h 45

LAVAL 3: — *See No Evil, Hear No Evil* sem. 7 h 40, 9 h 40, sam. dim. 1 h 20, 3 h 15, 5 h 20

LAVAL 4: — *Rainman* 6 h 45, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 30, ven. sam. dern. spect. 11 h 55

LAVAL 5: — *Indiana Jones & the Last Crusade* sem. 8 h 15, sam. dim. 2 h 15, 5 h 15, 8 h 15, ven. sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL 6: — *Bar rouler* sem. 7 h 15, 9 h 40, sam. dim. 1 h 20, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 40, ven. sam. dern. spect. 11 h 55

LAVAL 2000 1: (687-5207) — *Combat à finir* sam. dim. 1 h 25, 3 h 15, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 15, ven. sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL 2000 2: *Police Academy* 6 sam. dim. 1 h 50, 3 h 45, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sem. 7 h 30, 9 h 30

LOEW'S I: (861-7437) — *See No Evil, Hear No Evil* 1 h 30, 2 h 45, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 35, ven. sam. dern. spect. 11 h 40

LOEW'S II: — *Accidental Tourist* 1 h 30, 4 h 05, 6 h 40, 9 h 15, ven. sam. dern. spect. 11 h 40

LOEW'S III: — *Beaches* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 05, sam. 1 h, 3 h 40, 9 h 05, mer. 1 h, 3 h 40, 9 h 05

LOEW'S IV: — *We Think the World of You* ven. à mer. 12 h 45, 2 h 55, 5 h, 7 h 15, 9 h 35, ven. sam. dern. spect. 11 h 40

LOEW'S V: — *Getting It Right* 1 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 40, ven. sam. dern. spect. 11 h 45

QUIMTESCOPE: (525-8600) — *Sam. salle 1: Seamus Bombay* 19 h 15 — *L'amour sorcier* 21 h 30 — *Salle 2: La famille* 19 h — *Sorcières d'Eastwick* 21 h 40 — *Salle 3: Le rideau criminel* 19 h 30 — *La sorcellerie à travers les âges* 21 h 30 — *Dim. Salle 1: Portes tournantes* 14 h — *Cheval bossu* 16 h 15 — *L'amour sorcier* 19 h 15 — *Imaginaire: John Lennon* 21 h 30 — *Salle 2: A-t-elle et la surprise de César* 14 h 15 — *Route des Indes* 16 h — *La famille* 19 h — *Sorcières d'Eastwick* 21 h 40 — *Salle 3: Mon cher petit village* 14 h 30 — *Repentir* 16 h 30 — *Les trois lumières* 19 h 30 — *Siegfried* 21 h 10

PALACE I: (866-6991) — *Roadhouse* 12 h, 2 h 15, 4 h 35, 7 h, 9 h 30, ven. sam. dern. spect. 11 h 55

PALACE II: — *Pink Cadillac* 1 h, 3 h 40, 6 h 20, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h 45

PALACE III: — *Roadhouse* 1 h, 3 h 15, 5 h 35, 8 h, ven. sam. dern. spect. 11 h 45

PALACE IV: — *Rainman* 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 20

PALACE V: — *Lover Boy* 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30, ven. sam. dern. spect. 11 h 45

PALACE VI: — *Pet Sematary* 1 h 30, 4 h, 6 h 45, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h 15

PARADIS I: (354-3110) — *Combat à finir* sem. 7 h 15, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h 40

PARADIS II: — *Cadillac rose* sem. 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 20, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

PARADIS III: — *La mouche* 2 sem. 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

PARISIEN I: (866-3856) — *Bar rouler* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 35

PARISIEN II: — *Rainman* 1 h, 3 h 45, 6 h 40, 9 h 25

PARISIEN III: — *Histoires de fantômes chinois* 12 h 30, 2 h 45, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 15

PARISIEN IV: — *Lover Boy* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

PARISIEN V: — *La citadelle* 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4246) — *No Holds Barred* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

PLACE ALEXIS NIHON II: — *Earth Girls Are Easy* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20

PLACE ALEXIS NIHON III: — *Outside Chance of Maximilian* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 35

PLACE DU CANADA: — *Lawrence of Arabia* sem. 7 h 30, sam. dim. 1 h 30, 7 h 30

PLACE LONGUEUIL I: (679-7451) — *Les Banlieusards* sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 20

PLACE LONGUEUIL 2: — *Police Academy* 6 sem. 7 h 20, 9 h 25, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25

LE RIALTO: 5723 ave du Parc, MI (274-3550) — *The Year My Voice Broke* 7 h 15 — *To Kill a Priest* 9 h 30 — *The Rocky Horror Picture Show* 11 h 30 — *Dim. To Kill a Priest* 2 h 45, 7 h 15 — *The Year My Voice Broke* 5 h — *Shame* 9 h 30

UNIVERSITÉ: MI (849-0041) — *Histoires de fantômes chinois* ven. lun. mer. jeu. 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h 20, 2 h 55, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

VERSAILLES I: (353-7880) — *Indiana Jones & the Last Crusade* tous les soirs 6 h 50, 9 h 35, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 35, ven. sam. dern. spect. 11 h 55

VERSAILLES II: — *Bar rouler* tous les soirs 6 h 50, 9 h 30, sam. dim. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 40, 6 h 50, 9 h 10, ven. sam. dern. spect. 11 h 45

VERSAILLES III: — *Lover Boy* sem. 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h 20, 4 h 30, 7 h 20, 9 h 30, ven. sam. dern. spect. 11 h 35

VERSAILLES IV: — *See No Evil, Hear No Evil* sem. 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h 20, 4 h 30, 7 h 20, 9 h 30, ven. sam. dern. spect. 11 h 35

VERSAILLES V: — *Rainman* sem. 6 h 45, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 30, ven. sam. dern. spect. 11 h 55

VERSAILLES VI: — *Pink Cadillac* tous les soirs 6 h 50, 9 h 35, sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 6 h 50, 9 h 35, ven. sam. dern. spect. 11 h 55

# EXPOSITIONS

## Ateliers et galeries

ART 45: 2155 Mackay, Montréal (843-5024) — Oeuvres de Ronald Headland, du 3 au 30 juin



# Toronto: une situation artistique enviable?

Claire Gravel

LE MARCHÉ de l'art à Toronto est florissant. Plus qu'à Montréal, puisque le volume d'achat est plus considérable. Et, puisqu'il a plus de chance d'être vendu, un artiste sou-vent réserve ses meilleures toiles à sa galerie torontoise. Quelques-uns adoptent même une attitude biaisée envers la scène montréalaise, une grave erreur, puisque la critique se détourne des expositions d'œuvres mineures. Ce n'est pas le mercantilisme qui fait l'histoire et, en art comme ailleurs, il y a toute une différence entre ce qui plaît et ce qui est bon. On ne peut mesurer la qualité d'une œuvre au nombre de toiles vendues: Van Gogh a vendu une seule toile de son vivant.

À Toronto, me dit Fela Grunwald, directrice de la *Grunwald Gallery*, tout ce qui n'est pas figuratif, bien peint avec un soupçon d'expressionnisme, se vend difficilement. Certaines galeries doivent reconsidérer les contrats qui les lient aux artistes dont ils ne vendent rien. Car, si la valeur d'un artiste ne se monnaie pas toujours de son vivant, une galerie

commerciale professionnelle ne peut jouer au mécénat: la présentation de chaque exposition et sa diffusion, entraînant des frais de plusieurs milliers de dollars: loyer, montage, cartons d'invitation, envois postaux, vernissage, publicité.

Pour Olga Korper, directrice de la galerie du même nom ainsi que de l'Association canadienne des galeries d'art, les artistes québécois se vendent bien à Toronto. Ils constituent la moitié de son écurie: Louis Comtois, Lucio de Heusch, Roland Poulin, Claude Mongrain, Yves Gauthier, Henry Saxe et Leopold Plotek.

« Le Québec fournit les artistes parmi les plus intéressants du pays. Ils ont un ordre, une structure formelle, une architecture, un sens de l'histoire particulière. Bien sûr qu'ils se vendent plus à Toronto: il y a plus de gens qui achètent ici. Toronto est définitivement plus orientée commercialement: il y a plus de banques, plus de vendeurs de voitures. Mais il est faux de croire que les prix sont plus élevés ici. »

Certaines règles fixent les prix, sous surveillance de l'Association des galeries d'art: il ne faut pas confondre les surenchères des encans et le marché régulier.

« L'herbe semble toujours plus

verte de l'autre côté de la clôture, poursuit Olga Korper. » À Toronto, on croit que c'est mieux à New York. Et puis, vous connaissez la plaisanterie: le premier prix, c'est une semaine à Toronto; le deuxième prix, c'est deux semaines à Toronto.

« La plupart des galeries acceptent les œuvres en consignation, elles ne les achètent pas. Elles ne reçoivent aucune aide du gouvernement de l'Ontario, tandis que le Québec supporte beaucoup le marché de l'art. »

« Il y a trois ans, le ministère de la Culture de l'Ontario a commencé à donner des bourses pour participer aux foires internationales, \$ 30,000 à diviser entre tous! Ça a sûrement aidé le marché; nous devons nous mesurer à ce qui se fait ailleurs, cela stimule la créativité. J'aimerais voir plus d'artistes canadiens dans les grandes expositions internationales. »

Pour cela, elle procède à des échanges entre galeries: actuellement, elle expose Sankawa, un Japonais vivant en Allemagne depuis 18 ans. À des formes abstraites, il insufflé un caractère humain, dans un dépeuplement qui rappelle Morandi. Le catalogue, d'une grande qualité, est une co-production Canada-France-Allemagne-Italie-Japon-Hollande.

« Quand j'étais étudiante en arts, dans les années 60, c'était à Montréal que ça se passait. C'est l'abstraction montréalaise qui a mis le Canada sur la carte internationale; c'est encore elle qui a sorti le marché de l'art de la récession des années 80. »

Si le marché s'est déplacé, dit Olga Korper, « il s'est ouvert davantage de galeries intéressantes à Montréal ces dernières années qu'à Toronto: Blouin, Chassay, Boulanger. Et Brenda Wallace va bientôt y ouvrir une nouvelle galerie spécialisée en photo. Et puis, vous avez le Centre canadien d'architecture et les Cent jours d'art contemporain! »

Ce qui distingue véritablement Toronto de Montréal ne sont pas tant les galeries que les institutions comme le *Power Plant* et la Fondation Ydesa Hendeles ouverte en novembre dernier.

Le *Power Plant*, situé sur Harbourfront, endroit très fréquenté au bord du lac, est un concept récent. C'est un musée sans collection, jouissant de trois grandes salles d'exposition et de sites pour des projets indépendants. Les conservateurs: Louise Dompiere, Barbara Fischer et Tom Folland organisent jusqu'à 15 expositions d'art actuel par an, attirant à chaque fois de 25,000 à 35,000 visiteurs.

« *Power Plant* jouit de subventions de tous les gouvernements, m'apprend Louise Dompiere. Dans les années 70, le gouvernement fédéral a racheté ce mille de terre au bord de l'eau et a fait un don symbolique à la ville de Toronto, avec l'engagement de développer le site, aux points de vue commercial, immobilier et culturel. Les profits commerciaux sont réinvestis dans la culture: le *Power Plant* fonctionne avec des subventions annuelles de \$ 1,5 million; nous employons 30 personnes dont 15 per-



Olga Korper



Louise Dompiere

manents. Le mandat du *Power Plant* reprend celui de la Galerie d'art de Harbourfront (qui l'a précédée), celui d'exposer l'art contemporain au niveau régional d'abord, puis national et international. Il est ouvert depuis deux ans.

« Les choix sont arrêtés par le consensus des trois conservateurs et du directeur, Allan Mac Kay, poursuit Dompiere. On reçoit des projets des États-Unis et d'Europe. Nous invitons des conservateurs, comme Renée Baert et Chantal Pontbriand de Montréal. »

Le *Power Plant* a accueilli une rétrospective de l'artiste américaine Nancy Spero, mis sur pied de nombreuses expositions de jeunes artistes, Louise Noguchi, Alan Belcher, Alain Paielement, entre autres. Leur prochaine saison est prometteuse: peintures d'Attila Richard Lukacs, grande exposition de jeunes artistes allemands, rétrospective de l'artiste

français Christian Boltanski... De plus, le *Power Plant* édite des catalogues qui contiennent des essais de haut niveau intellectuel, faisant appel à des critiques reconnus.

Pour Ydesa Hendeles, sa fondation est une évolution naturelle de la galerie qu'elle a fait marcher pendant 10 ans. Selon Mme Hendeles, il ne faut pas ramener les comparaisons de marchés aux villes comme New York qui demeurent des situations d'exceptions.

Ses artistes étaient: Fast Wurms, Liz Magor, Kim Adams, John Massey, Christian Kiopini entre autres; exclusivement Canadiens, certains ont fait partie de biennales, de *Documenta*. Malgré leur reconnaissance internationale, ils ne se vendaient pas davantage d'œuvres.

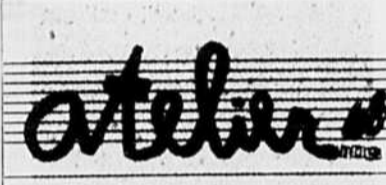
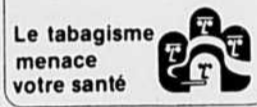
Perdant de l'argent, renflouant la galerie à même sa propre fortune, Ydesa Hendeles choisit de la transformer en organisme à but non lucratif. Elle a acheté un grand bâtiment au 778, King Street, dans lequel elle présente dans des conditions optimales deux grandes expositions par année, d'œuvres d'artistes célèbres qu'elle achète régulièrement. Christian Boltanski, l'Italien Paolini et l'Américain Jenny Holzer occupent présentement les lieux.

Si la fondation Ydesa Hendeles est le « trésor » de Toronto — et probablement du Canada — ses artistes, eux, ont perdu leur galerie. Le mois dernier, ils ont loué un espace hors du centre pour pouvoir exposer, comme le font de jeunes artistes à Montréal.

**MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT**  
L'EMAIL AU QUÉBEC 1949 - 1989  
18 juin au 27 août 1989  
Vernissage mercredi 21 juin à 17h30  
MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT  
615 boul. Sainte-Croix, Saint-Laurent  
Tél.: 747-7367

ARTISTES DE LA GALERIE  
**GILLES CHARTIER**  
**MONIQUE LALANCETTE**  
MISZALSKI, WITOLD KALICKI,  
SCULPTURES ESKIMO  
SAMEDI 3 JUIN  
GALERIE PETIT LOUVRE  
5189, CHEMIN DE LA CÔTE-DES-NEIGES, #2  
MONTREAL, QUÉBEC H3T 1Y2  
(514) 342-2885

**Pearl Levy**  
sculptures récentes  
Vernissage le 8 juin à 19h30  
**GALERIE L'ART FRANCAIS**  
1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637



**UN CHOIX INCOMPARABLE DE GRAVURES, REPRODUCTIONS ET AFFICHES**  
Un service d'encadrement professionnel...  
5190 ST-LAURENT MONTREAL  
Tél.: (514) 276-2872

Le Musée d'art contemporain de Montréal 25 ans déjà!

EXPOSITION  
**Les Dons 1984-1989**  
Sélection d'œuvres parmi les plus importantes offertes au Musée depuis cinq ans.  
Dernière fin de semaine  
**ÉVÈNEMENT SPÉCIAL**  
**LES VINGT-CINQ ANS DU MUSÉE - LE 4 JUIN**  
Invitation à célébrer le 25e anniversaire d'existence du Musée  
Café - croissants aux premières cinq cents personnes;  
Visites du Musée de 11 h 30 à 15 h 00 à intervalles réguliers;  
Le musée emballant:  
Invitation à emballer des éléments d'architecture à la "Christo" de 11 h 30 à 15 h 00;  
Dévoilement de la plaque d'honneur des donateurs à 15 h 00;  
Projection d'un film sur l'artiste Betty Goodwin à 16 h 00;  
et bien d'autres surprises attendent les visiteurs!  
Un autobus est prévu pour l'occasion.  
Dès 11 h 30 jusqu'à 17 h 00  
Entrée libre  
Cité du Havre  
(514) 873-2878  
Transport:  
La ligne d'autobus 168 de la S.T.C.U.M. dessert le Musée du mardi au vendredi seulement.

**VENTE Oeuvres de:**  
Collection d'œuvres d'art particulière  
Léo Ayotte Pierre Heveart  
Robert Roussil Rodolphe Duguay  
Louis P. Bougie Laurent Tremblay  
Kittie Bruneau  
**Aussi:**  
Piano Lesage modèle "Concerto" fini noyer  
Meuble québécois XIXe siècle  
Sculptures, vitraux et bijoux  
Sur rendez-vous: 259-0642

EXPOSITION  
**ELISAPEE ISHULUTAK**  
sculptures, estampes, dessins & tapisseries  
JUSQU'AU 10 JUIN  
chasseur 11 1/2" x 12 1/2" x 5"  
Photo: Joe DONOHUE  
**LA GALERIE D'ART ESQUIMAUX**  
1434 Sherbrooke O., Montréal 844-4080

**CHARLES DAUDELIN**  
AVEZ-VOUS VU?  
Itinéraire de l'œuvre  
2e PARTIE  
NOUVELLES SCULPTURES ET DESSINS  
et choix d'artistes de la galerie  
Jusqu'au 30 juin 1989  
CAVALIÈRE - bronze 28 x 21 x 16 cm

**ADAMI**  
La Galerie d'Art Lavalin présente du 19 mai au 24 juin son premier solo international: 30 œuvres majeures de 1979-1989 de l'artiste italien VALERIO ADAMI.  
Entrée libre du mardi au samedi de 12 h à 18 h  
du 1100, boul. René-Lévesque Ouest à Montréal  
**LA GALERIE D'ART LAVALLIN - MONTREAL**

**GALERIE D'ART STEWART HALL**  
**Jouets de A à Zoo**  
Se poursuivra jusqu'au samedi 10 juin  
Cette exposition de jouets anciens tirés de la collection du Musée McCord est réalisée en collaboration avec le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal  
Vernissage le dimanche 30 avril, de 14h à 16h  
Centre Culturel de Pointe-Claire  
176 Bord du Lac, Pointe-Claire  
630-1220  
Entrée libre  
Horaires de la galerie: du lun. au ven. de 14h à 17h lun. et merc. soir. de 19h à 21h sam. et dim. de 13h à 17h

Dessins récents  
**GIUSEPPE DI LEO**  
Jusqu'au 15 juin  
**WADDINGTON & GORCE INC.**  
1504 rue Sherbrooke Ouest  
934-0413 - 933-3653 fermé le dimanche

exposition majeure  
**DAVID SILVERBERG, R.C.A.**  
Vernissage le samedi, 3 juin de 14h à 17h  
**L'ARTISTE SERA PRÉSENT**  
galerie Atelier LUKACS  
1504, rue Sherbrooke Ouest  
Montréal, Québec H3G 1L3  
(514) 933-9877  
mar. au sam. de 9h30 à 17h30 - dim. de 14h à 17h

**La GALERIE MORENCY**  
présente  
**HOMMAGE À CLAIRE FAUTEUX 1890-1988**  
Mini-rétrospective œuvres de 1923 à 1981  
aquarelles, gouaches, huiles.  
Vernissage le mercredi, 7 juin à 20h30  
Exposition jusqu'au 30 juin 1989  
Nouvelle adresse: 4340, rue Saint-Denis  
près Marie-Anne  
845-6442 - 845-6894  
du lundi au vendredi: 13h à 17h30 - jeudi: 13h à 17h - 19h à 21h

**DAVID HOCKNEY**  
"The Blue Guitar"  
eaux-fortes et autres œuvres  
Du 9 au 30 juin  
**GALERIE DOMINION**  
1438, rue Sherbrooke ouest  
Lundi au vendredi de 9h à 17h30  
845-7833 - 845-7471  
Fermé samedi et dimanche

**GALERIE DANIEL**  
exposition du 1er au 24 juin  
**Choix des professeurs:**  
**ISABELLE GRONDIN**  
sculptures récentes  
**EVA BRANDL, RUSSELL T. GORDON**  
**LUCIO DE HEUSCH et autres**  
Conservatrice invitée: Francine Du Bois  
2159, rue Mackay, Montréal 844-4434

*Les beaux détours*  
ont préparé, autour de Montréal, un circuit spécial à travers l'architecture, la gastronomie et la musique françaises.  
**"Autrefois la France"**  
Samedi 17 juin de 12 à 22 heures  
Découvrez l'église du Sault-au-Récollet, la Maison Saint-Gabriel.  
Appréciez la cuisine du restaurant Le Mitoyen de Ste-Dorothée et le concert des membres de l'ENSEMBLE CLAUDE-GERVAISE  
Prix par personne: 125,00\$  
65 ans et plus: 110,00\$  
Réservation: 276-0207

**TOKO SHINODA**  
TRÉSOR NATIONAL DU JAPON  
Le plus important peintre japonais contemporain  
Galerie François Lemai  
4524 de la Roche, Montréal.  
(514) 842-3639  
Metro Mont-Royal  
Dernière semaine  
Lithographies originales Peinture Sumi  
Lundi et mardi sur rendez-vous, mercredi au vendredi de 10h à 18heures. Samedi de 12h à 17heures

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL**